

Premier forum de l'association "Accroche", les actes.

**INCLUSION SOCIALE DES JEUNES DECROCHEURS :
RESSOURCES ET PERSPECTIVES**

Interventions prononcées par les invités

A 2 Mains :

Un parcours qui offre à des jeunes en panne de scolarité ou de projet professionnel de faire une expérience visant à développer une meilleure connaissance d'eux-mêmes, de leurs ressources et de leur capacité à faire face à la vie, pour qu'ils puissent mener à bien leur propre projet créatif et professionnel.

*par **Dominique CHAUTEMS-LEURS**, Secrétaire générale de l'ASTURAL
et **Pascal SOTTAS**, Responsable du Projet A2Mains*

Dominique Chautems-Leurs :

Ce Parcours A2Mains est issu des questions que nous nous posons à l'Astural¹ par rapport aux populations que l'on accueille dans nos institutions. Il s'agit pour moi en ce moment de présenter ce projet A2mains et dire pourquoi il est intégré dans Astural.

Mais d'abord qu'est ce que l'Astural ?

C'est une association qui se situe dans le paysage genevois de l'éducation spécialisée et qui est rattachée au secteur subventionné mandaté par le DIP. Elle fait aussi partie de l'association genevoise des organismes d'éducation, d'enseignement et de réinsertion (AGOEEER²). Toutes ces associations, dont Astural, sont sous contrats de prestations avec l'Etat, c'est important de le savoir, car tout en stabilisant les subventions sur la durée du contrat, environ 3 ans, ce type de contrat nous limite dans les marges d'action.

Par rapport à ce projet, nous avons décidé de sortir de cette marge là et de nous donner la liberté de mettre en place un projet intéressant et qui nous semble pertinent à développer actuellement.

L'Astural fonctionne comme une association, elle a en son sein une dizaine d'institutions réparties en 5 secteurs qui regroupent l'éducation précoce spécialisée par le biais d'un Service éducatif itinérant, la pédagogie spécialisée au sein de 4 externats pédagogiques pour enfants de 4 à 18 ans, l'éducation spécialisée dans 3 foyers éducatifs pour des adolescents-es de 13 à 18 ans, qui proposent de l'hébergement mais aussi de reprendre avec eux les questions de scolarité et de formation, puis le secteur de l'insertion professionnelle au travers d'un atelier de menuiserie-charpente, l'atelier ABC qui fonctionne depuis 25 ans et qui accueille des jeunes entre 15 et 18 ans.

C'est sur la base de ce dernier volet que l'on s'est inspiré pour le programme que nous vous présentons. Je mentionne que nous avons également récemment développé une antenne de médiation pour et avec des mineurs, qui prend en charge entre autres des médiations pénales.

La population que nous accueillons dans nos institutions sont souvent des enfants placés la plupart soit par l'Office médico-pédagogique (OMP³) pour les externats ou le Service de protection des mineurs (SPMI⁴) et qui sont pour ce dernier, soit sous mandats civils ordonnés par le Tribunal de l'adulte et de l'enfant, ou pénaux ordonnés par le Tribunal des mineurs, ou sous mandats publics, c'est à dire, par des demandes volontaires des familles ou des jeunes.

La grande majorité des jeunes qui sont placés, le sont selon plusieurs critères : rupture familiale, scolaire, sociale, etc et ils ont, pour la plupart, des parcours scolaires chaotiques ou entrecoupés comme on vient de l'entendre dans le film.

Ce sont des jeunes qui sont dans une grande vulnérabilité et pour certains, dont les familles vivent aussi la précarité.

La mission de l'Astural est d'accompagner l'enfant, le jeune en soutenant les parents. Les institutions et leurs professionnels sont très en lien avec les familles et tentent de les aider dans la parentalité, dans les choses difficiles qu'elles traversent avec leur enfant.. L'objectif étant, in fine, d'accompagner l'enfant vers son développement, l'autonomie, vers une sortie de l'institution et une entrée dans l'âge adulte, c'est-à-dire la capacité de vivre décemment même si cela reste rare car il y a de nombreux écueils pour les jeunes, comme l'accès au logement, au travail. Pour favoriser cela, nous travaillons sur l'insertion sociale et professionnelle.

Le Parcours A2mains est un projet qui prend sa source dans les réflexions du responsable du projet, Pascal Sottas, qui va prendre la parole tout à l'heure et qui a longtemps été directeur de notre Atelier ABC. C'est grâce à sa pratique professionnelle, son expérience avec les jeunes, ses liens avec des pairs du monde de l'entreprise (deux personnes qui sont ici aujourd'hui : Pietro Godenzi et Christian Pasquali), que le projet a pris corps. Et puis avec le soutien du Secrétariat général et du Comité de l'Astural qui sont très parties prenantes. Cela me paraît important, pour soutenir ce genre de démarche aujourd'hui, que des gens croient au projet.

La volonté de celui-ci est de favoriser le passage de l'école à l'emploi, c'est également d'offrir un soutien aux mesures existantes. Il y en a certes de multiples dans ce canton, toutefois et pour plusieurs raisons, on voit qu'elles ne sont pas vraiment coordonnées. Les enfants s'arrêtent, parfois déjà durant la scolarité obligatoire et ne reprennent rien, passent beaucoup de temps à errer et à tenter de rebondir sur une autre offre.

Cette nouvelle offre veut se situer en amont, vous allez comprendre pourquoi tout à l'heure. Le projet s'inscrit dans la logique et le parcours d'accès à la qualification professionnelle, car nous pensons que c'est un processus qui peut être long et compliqué.

Peut-être encore préciser que l'on a inscrit ce projet dans la suite logique du rapport au Conseil d'Etat de 2007^A intitulé « aide à l'insertion des jeunes en rupture de formation ». Il est fort intéressant de continuer à y revenir car il fait état de constats très pertinents et puis évidemment, il s'inscrit également dans la direction inscrite dans la nouvelle Constitution genevoise qui oblige à la formation jusqu'à 18 ans^B.

Notre action s'installe là dans ce schéma que nous avons extrait de ce rapport et elle se situe entre la zone de bas seuil où l'on est finalement dans l'errance, où l'on est dans le "no projet" et puis qui va, dans ce processus, vers la zone contractuelle et l'emploi.

^A « Aide à l'insertion des jeunes en rupture de formation / Action publique concertée », rapport au Conseil d'Etat, août 2007
(ftp://ftp.geneve.ch/dip/communiqués/GT_INSERTION_08_07.pdf)

^B Constitution de la République et Canton de Genève (A 2 00) / Art 194 : « La formation est obligatoire jusqu'à l'âge de la majorité au moins ». C'est pour les jeunes risquant de « décrocher durablement » que les constituants ont décidé d'ancrer dans la charte fondamentale l'obligation de formation jusqu'à 18 ans. Les conditions de mise en œuvre seront spécifiées dans une loi d'application qui devra être adoptée avant juin 2018.

Nous nous situons également dans les espaces de libre adhésion que fréquente le jeune. Heureusement pour lui, il y a des acteurs, comme on l'a vu dans le film, des acteurs de la FASe le plus souvent, mais également des structures communales qui sont avec des jeunes dans les quartiers, avec lesquels il y a une première accroche et qui arrivent petit à petit à orienter les jeunes vers d'autres structures contribuant à leur insertion scolaire ou professionnelle.

Nous situons vraiment là notre action : entre ces deux espaces, la libre adhésion et la zone de contractualisation.

Pour le financement et les ressources, c'est un budget qui tourne, salaires et fonctionnement avec CHF 365'000.- par an. Cela comprend l'encadrement de 8 jeunes pour l'instant pendant les expériences en nature et dans les entreprises qui est porté par 1 poste et demi (150%). Le coût moyen par jour est de 250 francs, c'est conséquent, mais en comparaison toujours moins qu'un placement en institution qui, lui, coûte entre 400 et 500 francs par jour.

Pour trouver les ressources pour le démarrage du projet, nous sommes partis d'une recherche de dons et sommes entrés dans le monde délicieux de la recherche de fonds. Le soutien de la Fondation Astural a été déterminant, d'autres apports tel que celui de la Fondation Hafen, la Loterie Romande pour l'investissement nous ont permis de lancer la première volée sur l'année scolaire 2012-2013.

La contribution du Service de la protection des mineurs depuis 2013 avec lequel nous avons passé une convention, lorsqu'il place lui-même des adolescents, soutient également ce fonctionnement.

Pascal Sottas :

Nous avons imaginé ce parcours avec Pietro Godenzi et Christian Pasquali il y a 4 ans ou 5 ans. C'est aussi parti pour moi du constat de l'évolution des jeunes dans le cadre de l'Atelier ABC, où je sentais une fragilité assez forte chez eux. Une fragilité trop forte pour pouvoir tenir un apprentissage. Certains trouvaient à commencer une formation mais très vite, après 2 ou 3 mois, ils n'allaient plus aux cours, l'expérience de l'école étant très disqualifiante pour eux. J'ai observé que le fait d'aller dans une classe d'école leur rappelle trop de souffrances.

Cette réalité nous a fait élaborer quelque chose. A partir des constats de cette fragilité, il fallait imaginer un processus qui puisse les renforcer pour aller vers un apprentissage. On a imaginé de l'identification à des adultes qui fait défaut dans leur vie proche.

Comme on l'a vu dans le film, certains jeunes semblent peu soutenus, des parents qui les appuient de temps en temps, mais des fois ils sont seuls. Et des parents qui, pour différentes raisons, ne peuvent pas leur transmettre des bonnes représentations du monde professionnel.

Notre idée était de former quelque chose au niveau de la personne, d'ancrer ces jeunes par le biais de l'effort physique, relationnel, leur apprendre à tenir, à exprimer ce qu'ils éprouvent par des mots plutôt que d'utiliser des maux destructeurs pour les autres ou pour eux-mêmes.

Dans le film (galÉRAGE) qui nous a été présenté, on sent la solitude de ces jeunes, la détresse et je vois aussi l'écart entre la sortie du cycle d'orientation et maintenant. A 21 ans, ils mettent des mots intelligibles sur ce qu'ils ont vécu, des mots qu'ils ne pouvaient pas mettre quand ils étaient dans la situation, ils ont du recul.

Il y a eu un mûrissement et cela sort quand on a un contact personnel avec eux, on peut sentir cela. Pour nous, c'était important de mettre en place quelque chose par rapport au constat de ces difficultés-là et ceci dès leur sortie de l'école.

Notre objectif est vraiment de leur permettre d'avoir un autre regard, qui les construit, qui fasse en sorte qu'ils puissent s'estimer mieux, car ils ont une perte d'estime d'eux-mêmes importante.

Par exemple, je préparais la construction des luges pour notre deuxième sortie en hiver avec un jeune auquel j'expliquais comment scier avec la scie sauteuse. Le jeune me dit que ça va être une catastrophe, or je lui réponds après qu'il ait terminé, qu'il a fait cela très bien.

Mais on sent que cela ne rentre pas, on a tellement l'impression qu'il a construit de choses de lui et en lui, qui cycliquement venaient s'abîmer... C'est comme si il ne pouvait s'organiser qu'autour de "je n'arriverai pas... de toute façon, je ne sais pas... etc..." Il a intériorisé au fil des ans une image très négative de lui-même, se visualisant comme incapable.

D'autre part, il y a dans nos objectifs, tant à travers les moments dans la nature, que dans l'accompagnement sur toute l'année, le fait de pouvoir les aider, les accompagner dans l'action, dans un corps à corps relationnel qui peut même par moments devenir aussi physique.

C'est l'exemple dans la marche ou dans une bataille dans la neige, où nous sommes métaphoriquement avec eux : on doit se mouiller, ils en ont besoin, ils aiment ce contact physique. Ils nous provoquent et nous poussent, ils savent qu'on va se confronter avec eux physiquement, ils ont ce désir, on sent qu'ils adorent cela, tester leurs forces, mais ils ne savent pas trop s'en servir...comment les utiliser etc... J'ai l'impression que ce désir qu'ils ont de se mesurer à nous physiquement fait partie de cet apprentissage qu'ils vont faire, ce qui les rend plus forts et plus paisibles dans leur progrès vers une connaissance d'eux-mêmes.

Les jeunes qui viennent à l'Atelier ABC et dans le Parcours A2mains sont dirigés soit par des services sociaux, les parents ou les jeunes eux-mêmes. Il y a deux jeunes qui sont arrivés dans le parcours cette année et qui ont été cooptés par des jeunes déjà dans la structure, qui ont fait le premier parcours.

Nous nous efforçons d'être en contact avec les acteurs sociaux qui les ont suivis jusqu'ici. Ces contacts réguliers avec les gens qui suivent le jeune ont un objectif, c'est de maintenir une continuité d'accompagnement avant, pendant et après le Parcours A2mains. Cette dimension, nous devons l'accentuer, développer des contacts plus précis et privilégiés, de sorte à utiliser comme tremplin cette relation profonde et forte qu'on a construite avec les jeunes pour les amener vers des conseillers auxquels nous pouvons passer le témoin pour mettre en place le projet qui fera suite au parcours.

Souvent ces jeunes n'ont pas d'idées, ils veulent juste « choper » un apprentissage mais ils ne savent pas le que. Pour eux, c'est comme si c'était une question stupide.

On leur parle beaucoup de l'apprentissage, des métiers comme des possibilités réelles de métiers et d'avenir pour eux. Ils ont par ailleurs souvent des compétences techniques et manuelles qui leur donnent tout à fait des capacités de travailler, par contre ils ont des lacunes scolaires. On se demande donc comment on va faire avec eux, avec les niveaux, les exigences qui augmentent, les notes dans les apprentissages...

Comment va-t-on faire avec ces jeunes, avec leurs compétences réelles techniques, manuelles qu'ils peuvent mettre en œuvre, les épanouir, les apaiser dans leur existence, si on leur interdit ou leur oppose l'accès à une formation parce qu'ils n'ont pas les notes, et les niveaux suffisants dans les fourches caudines de l'enseignement classique.

Là, j'ai l'impression qu'il y a des choses à inventer ! On voit bien dans les stages, où certains jeunes étaient très réguliers, c'est d'ailleurs ce qu'on leur demande dans les stage longs, on ne leur demande pas si cela leur plaît, on leur dit « tu y vas et tu avertis si tu as un problème ». Lors des retours des patrons, certains nous ont surpris : le jeune il est là, il est présent, il collabore bien.

Les jeunes font alors l'expérience d'être appréciés par le patron, alors qu'ils n'ont pas de compétences encore avérées, mais ce sont de petites expériences.

On part ensemble, on se voit la semaine, c'est un accompagnement régulier sur tout le stage, cela va les amener à s'identifier à des adultes, cela leur permet de se projeter, d'avoir envie consciemment ou non d'atteindre le modèle d'identification momentanée, « je veux ressembler à lui pour ça », c'est quelque chose d'important dans le cadre d'A2mains, d'être en corps à corps avec eux...

Le parcours se déroule sur 3 modules : un module comprend une période dans la nature et un stage en entreprise.

Pour le premier module, nous partons naviguer sur un bateau, un vieux gréement. L'idée du bateau, c'est le contenant d'où l'on ne peut pas partir, le bateau il navigue constamment, c'est partager des moments forts, avec la nature et relationnellement, on se confronte partout. Ils n'ont plus de téléphone, shit, copains, parents, internet....et on se rend compte que c'est une épreuve qu'on leur fait vivre.

Ils jouent le jeu, ils développent des capacités, même si, sur le moment, ils ne peuvent voir que le côté enfermant. Dans ce module, il est visé de construire, par le biais de la solidarité nécessaire à la vie sur un bateau, un sentiment d'appartenance au groupe qui sera travaillé tout au long de l'année.

En hiver, nous préparons le deuxième module pour partir dix jours dans la neige, dans le Jura, en construisant chacun sa luge, luge que l'on va tirer avec des raquettes....

Dans le troisième module, au printemps, on prend un temps de marcher avec des ânes, on fait un trek de 3 semaines en itinérance dans le sud de la France, avec des moments où l'on fait de l'initiation à l'escalade pour développer la prise de risque, la confiance en apprenant à être l'assureur de l'autre.

Et entre chaque module, il y a plusieurs semaines (5 à 6) de stages dans des entreprises. Ce sont des entreprises que nous connaissons chacun dans notre réseau personnel, c'est une dimension importante. On connaît les patrons directement, on amène les jeunes sur place, on fait un accompagnement régulier tout au long de l'année.

Pour visualiser le Parcours A2mains, vous pouvez vous rendre sur le site de l'Astural ^c.

Mais, à propos de l'avenir, je souhaiterais ajouter deux ou trois choses qui nous préoccupent : c'est la pérennité du projet et c'est aussi l'ouverture aux filles, il faudrait développer un 2^{ème} groupe avec les filles. C'est toujours le même problème avec les filles, il y a moins de choses qui leur sont proposées.

Et puis c'est l'après Parcours A2mains pour les jeunes, c'est bien de les accompagner sur une année, mais comment travaille-t-on le passage de témoin ? qui va poursuivre, pour que l'on n'ait pas de ces ruptures dont parlait Monsieur Darioli tout à l'heure ?

¹ **ASTURAL** : Organisme genevois d'actions éducatives et pédagogo-thérapeutiques -> www.astural.ch

² **AGOER** : Association genevoise des organismes d'éducation, d'enseignement et de réinsertion -> www.agoer.ch

³ **OMP** : Office médicaux-pédagogique (DIP-Genève) -> <http://www.ge.ch/omp/>

⁴ **SPMI** : Service de protection des mineurs (DIP-Genève) -> <http://www.ge.ch/spmi/>